

Psychologie vécue en effet et nature bien vivante que celles qui prennent corps sous la plume de M. René Bazin. Si nous en parlons ici, c'est que nous voudrions recommander à nos lecteurs les bons et beaux livres de cet auteur qui ne saurait être trop connu. On a écrit, c'est vrai, que le meilleur des romans ne vaut rien ? Après avoir lu « Donatienne », « La terre qui meurt », « De toute son âme... » et « Le blé qui lève », on peut en appeler de ce jugement excessif.

Il se fait dans le monde immensément de mal par les romans à thèse écrits dans un mauvais esprit ; pourquoi ne pas utiliser ce genre, qui est tant dans le goût du siècle, pour faire quelque bien ?

« Si on pouvait avoir trop de charme, disait une admiratrice de M. Bazin, ce serait son défaut ! »

« C'est un beau défaut et qui devient une vertu, continue M. de Mun, quand il sert de voile aux fortes pensées ! »

Le héros que nous raconte *Le blé qui lève* dit quelque part « qu'on ne croit jamais pour soi tout seul ». M. Bazin, dans ses livres, en fournit la constante démonstration.

D'autres livres récents — *L'Emigré* de M. Paul Bourget par exemple — donnent un peu la sensation d'un monde qui meurt et ne se relèvera plus. C'est vécu, mais c'est désespérant. Il y manque le regard vers Dieu et le sourire de l'espérance. Dans *Le blé qui lève* le souffle de la foi chrétienne vient du large et il inspire confiance.

« Le curé de Fonteneilles serra les deux mains de Gilbert dans les siennes un long moment, et il considérait, muet d'émotion, cette chose ancienne, et belle, et nécessaire, les mains de l'ouvrier mêlées à celles du prêtre ».

On n'a jamais indiqué d'une façon plus nette et plus vivante la seule solution possible de la question sociale.